

Zeitschrift: Édicateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande
Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande
Band: 62 (1926)
Heft: 18

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'ÉDUCATEUR

N^o 114 de l'Intermédiaire des Educateurs

DISCAT A PVERO MAGISTER

SOMMAIRE : PIERRE BOVET : *A propos d'une enquête sur la correspondance interscolaire.* — HÉLÈNE ANTIPOFF : *L'étude de la personnalité par la méthode de Lasoursky.* — Appel en faveur de la fondation d'ateliers d'apprentissage et de foyers de travail pour les adolescents incapables de gagner complètement leur vie. — Les Livres. — Chronique de l'Institut.

A PROPOS D'UNE ENQUÊTE SUR LA CORRESPONDANCE INTERSCOLAIRE

Le Bureau International d'Education récemment fondé à Genève a entrepris une enquête sur les organisations qui existent pour favoriser la correspondance d'élève à élève, de classe à classe, de maître à maître en différents pays. *L'Éducateur* du 14 août 1926 a publié le questionnaire rédigé à ce propos. L'enquête se poursuit ; elle donnera lieu sans doute à la publication d'une liste où les adresses des diverses organisations seront accompagnées de données historiques et statistiques. Mais dès maintenant 40 réponses provenant de 10 pays différents permettent de se rendre compte de l'importance de ce qui existe déjà et de tout ce qui pourrait être fait encore. J'avoue avoir été très surpris en constatant la petite part que la Suisse a prise jusqu'ici à ce mouvement. Les deux grandes organisations qui l'incarnent, la *Correspondance scolaire internationale* (siège central : 41, rue Gay-Lussac, Paris V) et les *Croix-Rouges de la Jeunesse* (2, avenue Velasquez, Paris VIII) sont l'une et l'autre à peine représentées en Suisse¹. Et pourtant nous nous flattons volontiers que les deux buts qu'elles se proposent : l'étude des langues étrangères et la culture d'un esprit de fraternité internationale, nous tiennent à cœur autant et plus qu'à la majorité des pays du monde.

¹ *L'Éducateur*, 8 août 1925, a déjà signalé le mouvement des Croix-Rouges de la Jeunesse, à propos de la conférence d'éducateurs convoquée à Paris l'été dernier pour discuter un rapport d'ensemble de M. Emmanuel Duvillard. Le compte rendu détaillé de cette conférence a paru depuis (2, avenue Velasquez, Paris). La section genevoise de la Croix-Rouge de la Jeunesse et son Bureau de Correspondance interscolaire ont leur siège 11, rue Massot, Genève. C'est là qu'à l'occasion de congrès récents a été organisée une remarquable exposition de documents et d'albums provenant de divers pays. Signalons enfin l'existence d'un film consacré à la correspondance interscolaire de la Croix-Rouge, préparé par les soins de M. Haeseler et dont le récent Congrès international de l'Enseignement secondaire a eu la primeur.

Il me paraît donc valoir la peine de présenter ici quelques remarques proprement pédagogiques qui m'ont été suggérées par les documents que j'ai sous les yeux.

L'inventeur de la correspondance scolaire internationale, M. Paul Mieille, a raconté en ces termes l'origine de son idée :

« Frappé dès nos débuts dans l'enseignement des langues vivantes du peu d'intérêt que les élèves semblaient y prendre ; désolé de voir la routine et la nonchalance stériliser nos efforts ; ayant conscience combien le thème et la version étaient peu faits pour éveiller l'intérêt des élèves, pour leur donner cette sensation de la chose vécue indispensable, plus qu'à tout autre, à l'enseignement des langues modernes, nous crûmes découvrir dans la lettre familière et primesautière l'instrument dont nous avons besoin. Nous cherchâmes des correspondants auprès de nos amis et connaissances de Londres pour nos meilleurs élèves, et l'échange de lettres commença aussitôt. Ceci se passait en 1894. »

Ce n'est pas le lieu de rappeler le grand succès qu'eut l'idée de M. Mieille et les développements qu'il fut amené à lui donner dans les dernières années du XIX^e siècle. Réorganisée au lendemain de la guerre, la Correspondance scolaire internationale compte rien qu'en France à l'heure actuelle 31.600 correspondants¹.

Tout le monde n'est pas cependant de cet avis. Dans une séance du Neuphilologen-Verband suisse, tenue à Berne en 1923, et où cette question était à l'ordre du jour, plusieurs voix se sont fait entendre pour déclarer que l'organisation d'une correspondance interscolaire avait quelque chose de trop artificiel, de trop peu spontané, pour mériter d'être encouragée.

Nous n'aurons pas l'indiscrétion de demander à ces hommes d'avant-garde si leur enseignement, tel qu'ils le donnent, est vraiment tout entier en harmonie avec les principes qui leur servent à critiquer les initiatives d'autrui. Nous préférons retenir ce que leur remarque peut contenir de positif : une correspondance a d'autant plus de valeur éducative qu'elle est née plus naturellement et qu'elle répond davantage à des intérêts vivants et actuels des écoliers. Et nous sommes fiers de savoir que si la Suisse n'a que

¹ Les Etats-Unis en déclarent 100,000. Ce que nous voulons surtout relever ici, c'est à quel point M. Mieille, en mettant l'accent sur l'appel à l'intérêt des élèves, sur la recherche de la *chose vécue*, sur le caractère *primesautier* des lettres à échanger, était dès l'origine de son entreprise en harmonie avec les aspirations de ce que nous appelons aujourd'hui l'école active. Et c'est parce que la correspondance interscolaire nous paraît constituer une contribution de tout premier ordre aux méthodes de l'éducation fonctionnelle, encore si peu pratiquées, notamment dans l'enseignement secondaire, qu'il nous paraît important d'y intéresser de plus en plus les éducateurs.

peu de correspondances régulières et organisées; elle a cependant vu des échanges de lettres aussi réussis et aussi utiles que ceux dont la *Schweizerische Lehrerzeitung* entretenait récemment ses lecteurs¹ ou que ceux qu'a décrits M. Burckhardt dans son *Klassengemeinschaftsleben*.

Le problème didactique posé par les correspondances interscolaires est extrêmement intéressant. Il fait saillir une alternative qui n'est encore qu'à peine entrevue par les maîtres même novateurs de chez nous, celle que Collings² a si nettement formulée :

Les intérêts de l'enfant doivent-ils être utilisés pour lui faire apprendre le contenu d'un programme arrêté d'avance en tenant compte de ses intérêts futurs ? Ou bien, les branches classiques du programme scolaire doivent-elles être mises au service des intérêts actuels de l'enfant ?

Nous ne discuterons pas aujourd'hui cette question fondamentale. Il suffit à notre propos actuel de constater que dans les deux cas les intérêts de l'enfant sont quelque chose qu'il est indispensable et essentiel de considérer.

C'est faute d'en avoir tenu compte que certains essais de correspondance ont échoué. Nos informateurs se plaignent fréquemment que l'entrain du début s'épuise vite. N'en faut-il pas dégager cette leçon, qu'il faut tendre à donner pour fondement à ces relations épistolaires un intérêt aussi profond, aussi permanent que possible.

Presque tous les écoliers se montreront assez avides de nouveauté assez curieux d'avoir un correspondant à l'étranger pour écrire une lettre ou deux, même s'ils ont à prendre la plume une répugnance habituelle. Mais cette curiosité-là risque d'être toute passagère. Il est heureusement à tous les âges des intérêts fondés sur des instincts profonds qui peuvent donner lieu à des habitudes permanentes. La correspondance a le plus grand avantage à en tirer parti. L'instinct de collection est un de ceux sur lesquels on peut compter : collections de timbres ou d'histoire naturelle, ou, par le moyen béni de la carte postale illustrée, collections de documents historiques, artistiques, ethnographiques de toute sorte. A un certain âge il n'est pas de limite à la multiplicité des collections que peut entreprendre un petit garçon.

Un de nos informateurs de Belgique suggère de tirer parti d'un

¹ Numéro du 29 mai 1926. Voir *Educateur* du 14 août 1926.

² Voir *Educateur* du 9 août 1924.

autre intérêt, dont nul ne contestera la force. On le lira *cum grano salis* :

« ... L'échange de lettres continue un peu à la façon dont se faisait pendant la guerre la correspondance avec les marraines de guerre. Les grands jeunes gens des classes supérieures recherchent des correspondantes et vice versa. Les lettres s'accompagnent de photographies plus ou moins suggestives : j'ai vu des Américaines en costume de bain. ... Il y aurait beaucoup à dire sur ce sujet. S'il m'était permis de dire mon avis, j'avancerais que l'emploi de l'amour comme levier en matière d'éducation n'est peut-être pas à dédaigner. Foin des pédagogues qui veulent l'ignorer ! L'exemple que voilà suffit à prouver son efficacité. Mais il conviendrait peut-être d'exercer une surveillance bienveillante... ».

L'appel aux intérêts naturels de chaque âge est la grande force de certaines sociétés de jeunesse. Le scoutisme en fournit sans doute le plus frappant exemple. Une correspondance entre deux Eclaireurs a des chances de succès particulières. Beaucoup d'autres sociétés favorisent les relations épistolaires d'adolescents épris d'un idéal commun. Signalons la *Ligue mondiale de la Jeunesse* (Beethovenstrasse 23, II, Francfort s. M.) et, plus loin de nous la section des enfants de l'Union japonaise pour la Société des Nations (6, Shiba Park, Tokyo). Celle-ci, comme les Croix-Rouges de la Jeunesse, dispose de traducteurs qui résolvent pour les petits correspondants la question des langues.

Cette même question est inexistante pour les espérantistes, dont le Tutmonda Lerneja Servo (Service scolaire international), 18 Feldstrasse, Falkenstein i. V. Allemagne, est extrêmement actif. Les espérantistes aveugles correspondent d'un pays à l'autre, avec un centre à Budapest.

Parmi les instincts permanents et profonds de l'enfant, nous pouvons heureusement compter la sympathie naturelle pour ceux qui souffrent sans distinction de race, ni de nationalité. C'est cet instinct-là qui a donné naissance aux Croix-Rouges de la Jeunesse. L'Union internationale de Secours aux enfants, qui en est une autre, et non moins admirable manifestation, a inauguré récemment aussi des correspondances entre adoptants et adoptés. Le joli geste des petits Bâlois envoyant des fruits aux montagnards qui n'en ont pas, a la même origine.

Ainsi il n'est pas douteux que les occasions ne se rencontrent, fréquentes dans une classe où le maître est attentif à ce qui intéresse ses élèves, à propos desquelles on pourra les encourager à écrire

soit au loin soit au près, sans qu'il y ait là rien d'artificiel ni de forcé.

Est-ce à dire qu'il n'y ait rien à faire pour organiser ces échanges ? ce n'est pas notre pensée. L'idéal serait que tout maître eût à sa disposition une liste d'adresses où tous les pays, toutes les régions, seraient représentés, de façon à savoir tout de suite où adresser une lettre que ses élèves demanderaient à écrire. Cela peut paraître chimérique. L'est-ce autant qu'il le semble ? Le Congrès de la World Federation en Ecosse l'an dernier demandait la création d'attachés scolaires dans toutes les ambassades et légations. Nous n'en sommes pas encore là ; mais dès maintenant nos consulats suisses refuseraient-ils de s'entremettre ? La Fédération internationale des instituteurs qui vient de naître ne pourrait-elle pas dresser une liste de consuls scolaires officieux (quelque chose d'analogue aux listes d'Amies de la Jeune fille, ou au *Jarlibro* des espérantistes). Mais surtout n'oublions pas les deux centres si vivants que nous nommions au début. Nul doute qu'à la rue Gay-Lussac comme à l'Avenue Velasquez on ne soit disposé à appuyer tout ce qui se tentera encore, en petit ou en grand, sous des formes nouvelles, comme sous celles qui ont déjà donné de si beaux résultats, pour rapprocher les écoliers des divers pays et pour élargir leur horizon.

En Suisse, un de nos correspondants le fait remarquer, « nos écoles sont déjà si internationales par nature que nos élèves ne sauraient pourquoi chercher à l'étranger le petit étranger qui est assis sur le banc voisin ». Commençons donc à l'intérieur de nos frontières, à nous connaître mieux pour mieux nous aimer. 1927 doit, sous l'égide de Pestalozzi, contribuer au rapprochement des écoles et des maîtres de toutes les parties de la Suisse. Ce vœu de la Société Pédagogique Romande peut trouver dans la correspondance interscolaire un auxiliaire très précieux.

Pierre BOVET.

L'ÉTUDE DE LA PERSONNALITÉ

par la méthode de Lasoursky.

L'expérimentation naturelle et son application scolaire.

I

La psychologie individuelle, on le sait, n'est pas une science bien solide encore, les méthodes qu'elle utilise ne lui conviennent pas toujours et les résultats que ces méthodes lui fournissent ne sont pas toujours certains.

Un psychologue et psychiatre russe, Alexandre Lasoursky, mort prématurément en 1917, avant d'avoir achevé une œuvre de grande envergure, a consacré

sa vie à l'étude psychologique de la personnalité et à la recherche des méthodes particulièrement adaptées à ce sujet ¹.

Pour lui, comme pour d'autres, les deux grandes voies de recherche scientifique, l'observation pure et l'expérimentation, ont l'une et l'autre de graves défauts. Dans l'observation, c'est la passivité de l'investigateur qui est le point faible, la trop grande complexité des faits observés et par là leur manque de précision, et puis le temps qu'elle demande... Quant à la méthode psychologique expérimentale, elle exige des conditions telles que la personnalité humaine se sent enfermée dans une ambiance artificielle dénaturant son véritable caractère ; l'expérience poussée par le souci de précision ne porte pas sur l'ensemble des phénomènes, tels qu'ils se présentent dans la vie psychique, en réalité, mais en les décomposant et les fractionnant, elle crée des structures fausses et altère le caractère authentique de la personnalité.

Tout en cherchant à perfectionner la méthode caractérologique, Lasoursky entreprit, dès 1908, avec les collaborateurs et les élèves de l'Académie pédagogique de Pétersbourg, une étude très détaillée d'un nombre considérable d'enfants de l'âge scolaire. Il s'installa dans une école privée et, aidé par ses collaborateurs et les maîtres de la dite école, y appliqua toutes les méthodes alors en usage. Au bout de longues semaines de travail, Lasoursky obtint de riches monographies d'enfants, basées sur une enquête concernant l'hérédité et le milieu auprès des parents, sur l'observation des enfants à la maison et à l'école, renseignant sur leurs intérêts, leurs jeux, leurs passe-temps, leur travail, leurs sentiments, leurs aptitudes spéciales, leur niveau mental, etc., etc. Ces monographies servirent, comme on le verra plus tard, de documents de contrôle pour l'élaboration de la méthode de Lasoursky.

En manipulant différentes méthodes, il y apportait, chemin faisant, certains perfectionnements : par exemple, il spécifia l'observation en y introduisant, ce qu'il a appelé, des *annotations continues*. A côté des observations pédagogiques connues sous forme de journaux quotidiens, où le maître inscrivait des faits saillants de la conduite de tel ou tel enfant, on y enregistra *toute la conduite* de l'enfant, observée pendant quelques heures de suite (dans les internats on peut pousser l'observation jusqu'à un et deux jours de suite). Ce procédé n'admettant de la part de l'observateur aucun choix, exige, au contraire l'enregistrement le plus strict de toutes les manifestations de l'enfant ; tout y est également important, les faits extraordinaires comme les plus coutumiers et les plus menus. Cette méthode objective par excellence est d'un grand secours pour l'étude du tout petit enfant, de l'animal, des êtres anormaux. Dans la monographie d'un enfant normal quelques pages de ces *annotations continues* font ressortir la personnalité avec une netteté extraordinaire. Cette méthode est délicate et demande un très grand tact de la part de l'observateur, car le sujet observé ne

¹ A. LASOURSKY. Recueil d'articles sur *L'expérience naturelle et son application scolaire*. Petrograd, 1918 (en russe). (Edition posthume.) Les principaux travaux de Lasoursky sont : *Essai d'une science des caractères*. Petrograd, 1916. *Monographies caractérologiques des Ecoliers. Classification des Personnalités*, 1921 (posthume). *Über das Studium der Individualität*, herausgegeben von Meumann, Leipzig, 1922.

doit pas en avoir le moindre soupçon. En psychologie on rêverait d'une casquette magique, chantée dans les contes orientaux, et qui permettrait à ceux qui l'auraient sur la tête d'être complètement invisibles.

II

Observant les enfants à l'école, pendant les leçons de différentes branches, Lasoursky s'était aperçu que chaque branche, chaque occupation scolaire, avait l'avantage de faire ressortir certains traits psychiques plus que les autres. Ainsi pendant les leçons de calcul on pouvait beaucoup mieux observer la compréhension, le jugement, les processus logiques, l'attention, la rapidité du travail mental ; les leçons de lecture et d'orthographe mettaient en évidence le langage, la mémoire ; les leçons d'histoire naturelle, l'observation, l'acuité perceptive ; le dessin, le côté esthétique, etc.

Cette découverte poussa Lasoursky à *systématiser les observations*.

Pour cela, avec l'appui très actif des maîtres de l'école, Lasoursky prépara un plan de leçons dites *expérimentales* pour chaque branche, tel que ces leçons en condensant le matériel, typique pour chaque branche et apte à provoquer chez les enfants le plus grand nombre de manifestations psychiques, puissent servir vraiment de champ d'observation psychologique.

Ces leçons préparées d'avance, on les exécuta en présence de psychologues qui devaient avoir soin de noter toute l'activité des enfants, leur façon de se comporter, les nuances dans l'exécution de leurs tâches... Ainsi, par exemple, pendant les leçons de lecture, on nota que tel enfant lisait vite ou lentement, qu'il faisait des pauses logiques, qu'il y mettait l'expression appropriée au texte, qu'il prononçait les mots correctement ou défectueusement. En résumant ce qu'il avait lu, l'enfant racontait sans aucune peine, les phrases s'enchaînaient facilement, les tournures étaient littéraires, le récit détaillé. Au contraire, un autre résumait sèchement, pauvrement ; un autre y introduisait des détails faux. Lorsqu'on pria l'enfant de résumer l'idée générale du récit, il se perdit dans les détails ; un autre, au contraire, en quelques mots précis, dégagait rapidement l'essentiel du secondaire...

Après avoir recueilli les listes de ces observations se rapportant aux leçons de différentes branches, Lasoursky entreprit leur analyse psychologique. Chaque manifestation extérieure, chaque activité une fois minutieusement discutée et analysée, on trouva son équivalent psychologique exprimé en fonctions psychiques et en traits caractérologiques. Pour reprendre l'exemple de tout à l'heure, la leçon de lecture, ces observations donnèrent des renseignements sur la phonétique de l'enfant, sur son langage, sa facilité à combiner les images verbales, sur la mémoire brute et logique, sur sa fidélité, sur la faculté de compréhension, d'abstraction, sur l'intropathie, etc.

L'importance de ce travail ressort encore de ce fait que l'analyse n'a pas été effectuée d'une façon purement logique et abstraite, mais tout à fait psychologique au contraire et concrète, à l'aide des monographies d'enfants mentionnées plus haut. Les investigateurs connaissaient bien les enfants, il leur était donc facile d'interpréter psychologiquement leurs réactions et d'en tirer des conclusions caractérologiques. Possédant maintenant des schémas de mani-

festations avec leur signification psychologique respective on peut aisément s'en servir comme d'un certain cadre, d'un guide très sûr pour d'autres enfants.

Ce procédé mériterait d'être appelé la *méthode de l'observation méthodique*.

III

Mais Lasoursky ne s'arrêta pas là. Il chercha à donner à ses recherches le maximum de précision en y ajoutant le caractère expérimental. Dans l'inventaire détaillé et varié que présente la totalité des exercices scolaires, Lasoursky en choisit un nombre assez restreint, une dizaine, les plus intéressants au point de vue caractérologique. Les voici : 1. Apprendre par cœur une fable. 2. Faire une composition sur trois mots donnés (orphelin, orage, forêt). 3. Faire par écrit la description d'un objet (oiseau empaillé). 4. Résoudre un problème d'arithmétique. 5. Analyser une petite expérience de physique. 6. Dessiner (un modèle de petit éléphant, placé sous les yeux de l'enfant, auquel il doit imaginer l'ambiance qu'il croit le plus convenable, un paysage, par exemple). 7. Lecture et analyse du contenu d'un récit. 8. Questions se rapportant à l'histoire naturelle. 9. Quelques exercices de gymnastique et jeu en plein air. 10. Un exercice de travail manuel et pour finir, 11. Reproduction de la fable apprise au début.

Ces dix exercices constituent la série de *l'expérience naturelle* appliquée aux écoliers de 10 à 12 ans.

Nous en venons au point culminant de la méthode de Lasoursky, la *méthode de l'expérimentation naturelle*.

Je ne m'étendrai pas sur les détails de la technique de ces expériences, ni l'appréciation de leurs résultats. Je m'arrêterai seulement sur les fonctions psychologiques et les traits de caractère que ces expériences, suivies d'observation, révèlent et les éclairerai par quelques exemples :

I. Mouvements :

1. Quantité de mouvements (observation générale).
2. Coordination des mouvements (gymnastique, travail manuel).
3. Force musculaire (gymnastique, travail manuel).

II. Sentiments :

4. Affectivité extérieure (observation générale).
5. Excitabilité et force du sentiment (observation générale ; analyse du récit).
6. Sûreté de soi-même (observation générale).
7. Sentiment esthétique (description de l'objet, dessin).

III. Imagination :

8. Imagination créatrice (concrète), dessin.
9. Imagination créatrice (verbale), composition.
10. Richesse d'imagination (nombre d'images et de détails dans la composition et le dessin).
11. Facilité de combiner les images verbales (composition, analyse de la lecture).

IV. Perceptions et mémoire.

12. Observation (description de l'objet, questions sur l'histoire naturelle).

13. Précision des perceptions (description de l'objet et dessin).

14. Fixation (mémorisation de la fable).

15. Conservation (reproduction de la fable).

V. Pensée :

16. Compréhension (des phénomènes de la nature).

17. Compréhension (des rapports humains, analyse du récit).

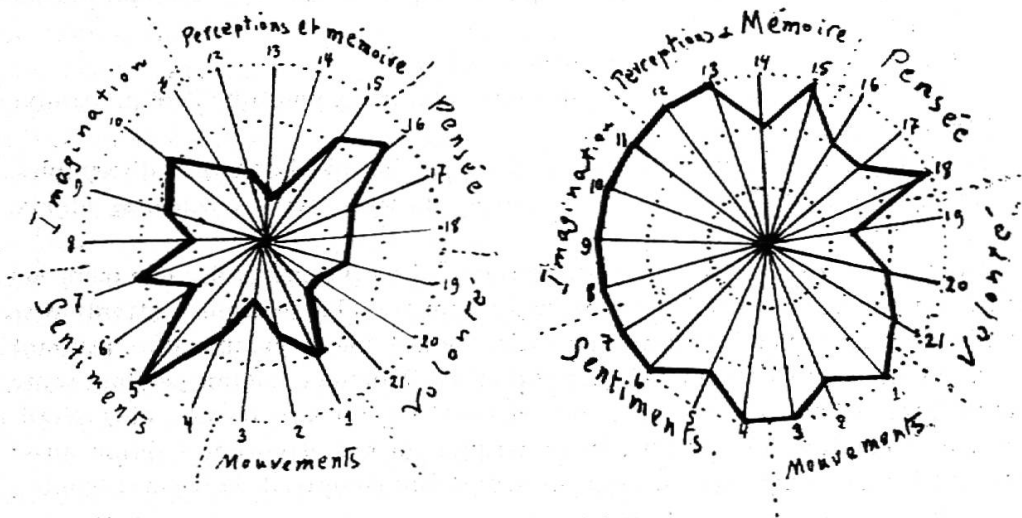
18. Pensée consécutive et systématique (problème d'arithmétique).

VI. Volonté :

19. Présence d'idées directrices dans la pensée (présence d'un ordre dans la description, d'un plan général dans la composition).

20. Systématisation des actes compliqués (travaux manuels, observation générale).

21. Attention (observation générale).



Profils psychologiques de deux enfants, tracés d'après les résultats de la méthode Lasoursky.

Le lecteur aura remarqué que certains traits caractérogiques sont directement tirés des résultats de l'expérience même, d'autres résultent d'observations qui auront été faites durant toute la série d'expériences. Des exemples feront comprendre la différence : la mémoire se mesure par les résultats de la mémorisation de la fable (une fable de 8 lignes est donnée aux enfants : pendant 10 minutes ils doivent l'apprendre par cœur ; ensuite, le texte enlevé, les enfants doivent le reproduire par écrit. Le degré de fixation et de conservation (on demandera de la reproduire après tous les autres exercices) sera évalué comme supérieur si l'enfant (de 10 à 13 ans) peut la reproduire entièrement, presque sans faute (1-2 sont tolérées) ; le degré sera moyen, si les fautes sont fréquentes (3-5), le degré inférieur, lorsque l'enfant ne se souvient que de la moitié de la fable et si les fautes sont très fréquentes (fautes à chaque ligne). Enfin la mémoire sera défectueuse, si l'enfant ne peut apprendre aucune ligne.

Un autre exemple : la logique de la pensée sera étudiée par la solution du problème d'arithmétique que voici : « Un chaudronnier a acheté 6 vieilles casseroles, pesant chacune 13 livres ; pour chaque casserole il avait payé 4 francs ; de tout le métal il fit des marmites, pesant chacune 39 livres et il vendit toutes les marmites à raison de 18 francs chacune. Combien d'argent resta-t-il au chaudronnier pour son travail ? ». Le sujet doit faire ce problème en présence de l'expérimentateur, qui note toutes ses questions, tous ses raisonnements. Si l'enfant fait correctement, l'expérimentateur lui demande pourquoi il le fait, s'il se trompe, l'expérimentateur lui dit : « Pense bien à ce que tu fais (ou à ce que tu dis) ». Si l'enfant ne peut pas se tirer d'affaire, l'expérimentateur lui aide par des questions inductrices, par des indications sur les conditions du problème, par des exemples d'analogie ; si ceci n'aide pas non plus, l'expérimentateur donne l'explication nécessaire sur un matériel concret. Ce test est évalué par le degré de l'aide que fournit l'expérimentateur au sujet :

1^{er} degré, l'enfant trouve la solution tout seul.

2^e degré, il suffit de quelques questions inductrices pour que l'enfant trouve la bonne solution.

3^e degré, il faut donner des explications par la voie d'analogie, d'exemples.

4^e degré, il faut donner des explications concrètes (dessins, schémas, objets, etc.).

Quant aux caractères qui résultent des observations, voici comment on procède pour leur évaluation ; prenons l'exemple de l'attention. L'attention se manifeste surtout pendant la mémorisation de la fable, la composition, pendant les explications que l'on donne à propos du travail manuel. Comme pendant toute l'expérimentation, l'expérimentateur est censé faire des remarques plus détaillées sur la conduite de l'enfant, les remarques sur son attention y seront aussi particulièrement enregistrées. Les trois degrés sont compris de la façon suivante :

1. Dans le procès-verbal on verra plusieurs fois les symptômes d'attention concentrée : immobilité, mimique correspondante, etc.

2. On ne remarque pas de signes spéciaux de l'attention ; de temps en temps il sera distrait de son travail, et, enfin,

3. Souvent distrait ; écoute mal les explications, cause, s'occupe d'autre chose.

Pour la quantité des mouvements on lira dans les notes :

1. Même pendant les occupations, les leçons, il ne reste pas tranquille : bouge, se tourne, parle, touche ses camarades, saute de son banc, se met à cheval sur le pupitre, etc., le fait malgré les remarques de l'expérimentateur.

2. Manifeste une mobilité intense pendant les récréations, la gymnastique, les jeux ; durant le travail bouge peu, peut se tenir tranquille à la moindre remarque.

3. Même pendant les récréations bouge peu, préférant rester assis à sa place, les mains croisées et immobiles.

Je pense que ces exemples suffisent pour mettre en évidence le caractère général, la technique de l'expérience et de l'évaluation de ces résultats. Dans la

méthode de Lasoursky, comme on l'a vu, l'observation joue non seulement un rôle auxiliaire; pour nuancer les résultats de l'expérience, mais les faits observés ont aussi une valeur indépendante.

Pour terminer l'exposé de la technique, il faut ajouter que toute l'expérience dure 4 heures, avec deux récréations de 15 minutes et se fait simultanément avec quatre sujets. Tantôt tous les sujets font en même temps les mêmes expériences, tantôt l'un est occupé avec l'expérimentateur et les trois autres exécutent ensemble un autre exercice. Chaque enfant, ainsi, réclame de l'expérimentateur une heure en moyenne.

Maintenant il ne me reste qu'à préciser les principes de la méthode de Lasoursky, à justifier son titre d'*expérimentation naturelle* et à montrer quels avantages elle a pour l'étude de la personnalité. C'est en premier lieu une méthode expérimentale. En effet, les conditions dans lesquelles sont effectués tous les exercices que nous avons vus, ne diffèrent guère des conditions expérimentales. Tout le matériel que l'on propose à l'enfant est d'avance minutieusement choisi, préparé, la forme de présentation, les consignes, les questions sont rigoureusement précisées. De par l'analyse psychologique préalable, l'expérimentateur sait d'avance ce qu'il va étudier, quels côtés de la vie psychique il aura à scruter; en proposant tel ou tel autre exercice l'expérimentateur provoque volontairement les réactions qui l'intéressent. Les résultats des expériences, les observations même pourront être évalués sinon toujours quantitativement, ils pourront l'être qualitativement, en valeurs typiques, réparties en trois degrés: supérieur, moyen, inférieur. Cette répartition graduée permet d'exprimer les résultats de l'expérience sous forme graphique. Ces graphiques ou *étoiles de Lasoursky* permettent de se représenter rapidement les caractères essentiels de la personnalité étudiée de l'enfant.

Cette méthode a aussi beaucoup d'affinité avec la méthode de l'observation pure. Son grand mérite est d'avoir conservé les conditions naturelles, le milieu familial et les occupations habituelles. « Nous étudions la personnalité par la vie même », dit Lasoursky, dans son dernier discours au Congrès russe de pédagogie expérimentale (1916). Et pour un enfant de l'âge scolaire, sa vie est l'école. Il est vrai qu'avant Lasoursky, déjà Binet dans sa géniale échelle métrique avait fait un coup de maître en la construisant avec des exercices familiers, des problèmes de tous les jours. Binet ne s'en était servi que pour l'étude de l'intelligence, tandis que Lasoursky élargit le champ et étudie toute la personnalité, le côté affectif, moteur, volitif... La méthode n'a donc pas le caractère artificiel d'une expérience psychologique de laboratoire. Au contraire, quant aux conditions extérieures, elle est plus près de la liberté de la méthode d'observation. La personnalité n'est pas déchiquetée, n'est pas fractionnée. Les réactions sont des réactions complexes, naturelles. Son titre d'*expérimentation naturelle* est suffisamment justifié. Quant à son principe essentiel, il réside dans la synthèse des principes de la méthode expérimentale et de ceux de l'observation pure. Elle a cumulé les avantages de l'une et de l'autre et n'a gardé que peu de leurs défauts.

Il est évident que la méthode de l'*observation méthodique* et celle de l'*expérimentation naturelle* ne se renferment pas exclusivement dans le domaine de la

psychologie individuelle de l'enfant. Cette méthode pourra être tout aussi fructueuse en matière d'orientation professionnelle, dans les cliniques des maladies nerveuses et mentales. On l'a préconisée même pour la création artistique ; un peintre, un écrivain voulant examiner de près telle ou telle autre manifestation peut la provoquer intentionnellement.

Mais c'est en pédagogie, pour le moment, puisque le terrain y est considérablement déblayé par les travaux si féconds de Lasoursky lui-même, qu'il faut en tirer profit.

Et ceci est d'autant plus vrai que cette méthode cède le côté actif de l'expérience au pédagogue lui-même. Les résultats de toute expérience psychologique sont intéressants, mais beaucoup plus intéressante est l'expérience elle-même, le spectacle des réactions du sujet au moment même de l'expérience. Il est très instructif aussi. Jusqu'ici les expériences scolaires se faisaient principalement par les psychologues de profession, par des personnes étrangères à l'enseignement de l'école.

La méthode de Lasoursky veut surtout que le maître devienne l'expérimentateur (n'oublions pas le principe des « conditions habituelles »). Pourvu que le maître soit un esprit observateur, qu'il ait une culture psychologique suffisante, il se tirera d'affaire merveilleusement bien. C'est lui-même qui étudiera ses élèves, qui les connaîtra ; mais plus encore ; tout en maniant cette méthode de l'observation méthodique, tout en se familiarisant avec l'équivalent psychologique qui se cache derrière chaque manifestation de l'enfant, dans chacune de ses actions, le maître acquerra, pour ainsi dire, une double vue, et, il deviendra ainsi un partisan tout à fait conscient de la pédagogie fonctionnelle.

Juillet 1926.

HÉLÈNE ANTIPOFF.

APPEL EN FAVEUR DE LA FONDATION D'ATELIERS D'APPRENTISSAGE ET DE FOYERS DE TRAVAIL POUR LES ADOLESCENTS INCAPABLES DE GAGNER COMPLÈTEMENT LEUR VIE

L'Association suisse en faveur des anormaux a conclu avec le *Heilpädagogisches Seminar* de Zurich et l'*Institut J.J. Rousseau* un arrangement par lequel elle confie à ces deux institutions diverses tâches (étude, propagande, statistique, information), dont son secrétaire, M. Altherr, s'était chargé jusqu'ici.

L'Institut J. J. Rousseau s'est mis à l'œuvre en chargeant un de ses diplômés, bien connu par ses efforts en faveur des sourds, M. Ed. Junod, de prendre personnellement contact avec les divers établissements qui, en Suisse romande, reçoivent des enfants dont les déficits physiques, mentaux ou moraux, nécessitent pour eux une éducation spéciale.

A l'occasion du centenaire de Pestalozzi, l'Association suisse entreprend une campagne pour la fondation d'ateliers d'apprentissage destinés aux enfants dont elle s'occupe. Le sujet nous paraît d'un intérêt assez général pour que nous soyons heureux ici de reproduire l'appel éloquent et précis, rédigé, sauf erreur, par M. Hepp :

Que ferons-nous de nos élèves après leurs années d'école ? Il n'est pas de question qui préoccupe davantage les directeurs des établissements et les maîtres

des classes spéciales où l'on groupe des enfants arriérés, sourds-muets, durs d'oreille, aveugles, estropiés, épileptiques, ou encore des enfants qui souffrent de conflits mentaux ou dont l'éducation est rendue difficile par quelque autre cause. Assistez aux réunions de spécialistes, lisez les rapports des sociétés d'assistance ou des établissements d'éducation : on y déclare partout que l'on n'a pour ainsi dire rien fait pour ces enfants tant qu'on ne leur a pas procuré le moyen de se préparer, mieux qu'ils ne peuvent le faire aujourd'hui, à gagner leur vie de façon indépendante.

Sans doute on parvient à placer quelques centaines d'anciens élèves d'écoles et d'établissements spéciaux comme valets de ferme, servantes, ouvriers de fabrique, ou encore comme apprentis tailleurs, menuisiers, cordonniers, comme apprenties couturières, repasseuses, etc. Et l'on constate avec une satisfaction particulière que certains d'entre eux ont pu, grâce à leur zèle et à leur volonté, s'élever jusqu'à des postes supérieurs : nous insistons aussi toujours pour que, après leurs années d'école, nos élèves fassent effort pour affronter par eux-mêmes la lutte pour l'existence. Mais hélas ! il reste trop d'adolescents, anormaux à un titre ou à un autre, qui sont absolument incapables de trouver tout seuls leur voie. Nous n'en donnerons qu'une preuve. Le rapport de la Fondation d'Albisbrunn signale qu'on a dû, dans la seule année 1925, refuser 205 demandes d'adolescents entre 16 et 20 ans pour lesquels on espérait trouver là, grâce aux ateliers et aux autres installations éducatives, la préparation professionnelle indispensable.

L'expérience montre notamment que, pour la majorité des enfants qui ne sont pas en pleine possession de leurs moyens physiques ou intellectuels, le passage de l'établissement ou de l'école à la vie indépendante et professionnelle est trop abrupt. Même pour les bien portants et les forts il est difficile, à l'heure actuelle, de trouver une carrière satisfaisante. Pour des anormaux ou des infirmes, dont l'instruction n'a pu être que précaire, dont le jugement n'est pas complètement développé ou qui ne possèdent qu'un pouvoir d'adaptation limité, leur gaucherie, leur timidité, leur manque de résistance aux sollicitations du dedans ou du dehors, qui rend pour eux si dangereuses les tentations de la rue, accumulent devant leurs pas tant d'obstacles qu'ils ne peuvent en triompher qu'avec l'aide et sous la direction de personnalités en qui la bonté s'unisse à l'expérience.

L'organisation contemporaine de la vie professionnelle leur a créé des difficultés nouvelles. Le *salairé minimum* leur a été particulièrement défavorable. A partir du moment où il a été institué, la plupart des syndicats patronaux et ouvriers ont graduellement fermé l'accès des métiers proprement dits à ceux qui n'étaient pas en mesure d'y gagner complètement leur vie. Les philanthropes qui s'occupent d'orientation professionnelle et qui ont à trouver des places d'ouvriers ou d'apprentis ne savent plus que faire. C'est un devoir pourtant d'initier les faibles et les infirmes de toute sorte à un travail productif qui leur permette de se sentir des membres utiles du corps social et qui les empêche de glisser au rang des paresseux, des mendiants ou des délinquants.

Mais pour cela il faut des institutions spéciales : des *ateliers d'apprentissage* et des foyers de travail dirigés par des maîtres d'état capables sous la conduite

supérieure d'un éducateur éprouvé. Un établissement complètement équipé devrait comprendre :

a) des *ateliers* ordinaires pour les travaux du bois, du fer, du carton et du cuir, un train de campagne pas trop considérable, et un jardin ;

b) une école *complémentaire* qui donne aux apprentis d'une part le moyen de mieux comprendre leur métier et de s'y perfectionner, d'autre part, au meilleur sens du mot, une connaissance générale de la vie ;

c) des chambres pour apprentis et employés (Foyer d'apprentis) ;

d) pour les élèves ayant terminé leur apprentissage qui ne seront pas en état de mener une vie indépendante et qui auront besoin de soins suivis, un Foyer de Travail.

Le séjour dans l'établissement représente une *période de transition*. Les apprentis n'y resteront que le temps jugé nécessaire, indispensable, par les maîtres responsables. Quelques-uns y passeront tout juste les quelques jours requis pour choisir un métier, la plupart cependant y feront au moins un préapprentissage dans l'un ou l'autre des ateliers. Ils passeront ensuite soit chez un patron indépendant, soit dans une fabrique, tout en restant si possible dans le voisinage de manière à bénéficier encore de la surveillance du Foyer qui, en cas de besoin, pourra les reprendre dans ses propres ateliers et les y garder jusqu'à la fin de leur apprentissage.

La fondation de ces ateliers d'apprentissage et de ces foyers de travail est une tâche qui dépasse les forces de beaucoup de nos œuvres d'assistance ou de nos cantons isolément. Nous n'arriverons à un résultat vraiment satisfaisant que par la *collaboration* des établissements et des écoles dont les élèves ont les mêmes besoins ou des besoins analogues. Pour certains groupes peu nombreux (les sourds-muets et les durs d'oreille par exemple) il faudra même que la Suisse allemande et la Suisse romande combinent leurs efforts.

Il y aura lieu aussi de commencer, pour chaque colonie, modestement, c'est-à-dire, en se contentant au début d'un seul atelier, auquel serait joint un jardin ou un train de campagne qui n'aurait pas d'autre ambition que de subvenir aux besoins de la colonie elle-même. Une fois que l'entreprise se sera montrée viable et qu'elle aura gagné la confiance des autorités et de la population, on pourra légitimement penser à la développer.

Très heureusement, nous sommes en mesure d'affirmer que les Ateliers d'apprentissage ont dépassé chez nous la période des tâtonnements et des essais. En fait d'établissements qui disposent déjà d'ateliers d'apprentissage et de Foyers de Travail qui leur soient propres, nous pouvons citer dans le canton de Zurich, par exemple, celui de Turbental, pour les arriérés sourds-muets, de Regensberg, pour les faibles d'esprit, de Zurich même, pour les épileptiques. Comme institutions indépendantes, nommons Albisbrunn près Zurich et la colonie de travail installée au Neuhof de Pestalozzi, près de Birr en Argovie, toutes deux pour adolescents difficiles, la chambre de tisserands de Bâle pour faibles d'esprits et estropiés. Les œuvres en faveur des aveugles sont relativement avancées au point de vue qui nous occupe. Mais pour les autres groupes, il y a beaucoup à faire encore, même pour répondre aux besoins les plus urgents.

Voici dix ans à peu près que le Neuhof de Pestalozzi a été tiré de l'abandon où il était tombé et transformé en une « colonie agricole et professionnelle d'éducation et d'apprentissage », redevenant ainsi, conformément aux dernières volontés de son fondateur, « une maison de sage bienfaisance et de philanthropie ». Puisse l'année 1927, où dans le monde entier on célébrera la mémoire de cet illustre fils de la patrie, donner à cette idée des Ateliers d'apprentissage et des Foyers de travail une impulsion nouvelle ! Ce qui existe déjà est si plein de promesses, que nous ne saurions tarder davantage à faire plus. Vous qui aimez les hommes, aidez-nous et mettez à notre disposition les moyens nécessaires, pour que la pensée et l'effort de Pestalozzi soient toujours plus vivants parmi nous.

Association suisse en faveur des anormaux.

LES LIVRES

Jeux éducatifs d'après le D^r DECROLY et Mlle MONCHAMP, pour les petits enfants et les arriérés, avec quelques adjonctions et une notice explicative par Mlle A. DESCŒUDRES. Asen, 13, rue du Jura, Genève.

Ces jeux sont, heureusement, bien connus dans toute la Suisse romande. Il n'est pas téméraire d'affirmer qu'en les éditant en 1913, l'Institut J. J. Rousseau a donné à l'école active chez nous une véritable impulsion. Mlle Descœudres s'est dépensée depuis sans compter pour les commenter et faire voir par son riche matériel inédit comment on pouvait s'en servir et les compléter. Nous sommes heureux de saluer une nouvelle édition des deux séries primitives par la maison ASEN, au service de l'éducation nouvelle. La substantielle brochure explicative se vend maintenant séparément au prix de 1 fr. 25.

ALBERT FURRER. **Der « moralische Defekt », das Schuld- und Strafproblem in psychanalytischer Beleuchtung.** 14 S. 8°. Orell-Füssli, Zurich 1926. Geheftet Fr. —.80.

Tous ceux qui s'occupent de psychologie criminelle se rendent compte qu'il n'y a pas grand'chose à attendre dans ce domaine, de la psychologie traditionnelle ni de la psychologie expérimentale. Il n'en est pas de même de la psychanalyse de Freud. M. Furrer, grâce à cette méthode, pénètre profondément dans la mentalité du criminel. Il montre que c'est par la psychanalyse que le crime peut être combattu le plus efficacement.

THEODOR WIGET. **Pestalozzi. Eine Einführung in seine Lehre und seine Werke.** Huber, Frauenfeld, 3 fr. 50. — Aus « **Wie Gertrud ihre Kinder lehrt** » und **Pestalozzis Stanser-Brief. Eine Auslese für Lehrer und solche, die es werden wollen.** Köhler, Leipzig. — **Sittliche Bildung mit den Mitteln der Schule.** Maeder Söhne, Lichtensteig.

Trois œuvres du remarquable pédagogue dont l'*Educateur* a parlé le 26 décembre 1925. On sait que M. Wiget a la réputation de connaître Pestalozzi mieux que personne à l'heure présente. C'est dire l'intérêt des deux premiers ouvrages, à la veille des commémorations qui se préparent. Il faut ajouter que M. Wiget est un éducateur plein de bon sens et d'humour. Ses écrits sont aussi

substantiels qu'agréables. Quant à sa troisième œuvre, c'est un rapport qu'il a présenté au congrès des *Sekundarlehrer* du canton de St-Gall. On y retrouve toutes ses qualités éminentes.

ALB. C.

EDWIN KUNZ. *Liedli für di Chline*, für d'Schuel, de Chindegarte und diheime. Zürich, Orell Füssli, 1926. Relié, 3 fr. — 105 chansons charmantes, toutes en dialecte. Tout ce qui intéresse les petits, tout ce qu'ils aiment y est chanté. Ellen Key avait raison : nous sommes bien au *Siècle de l'Enfant*...

CHRONIQUE DE L'INSTITUT

Le *Cours de Vacances*, du 2 au 14 août, a remarquablement réussi, depuis la réception chez M. Claparède jusqu'au dîner au Creux-de-Genthod, en passant par une série exceptionnellement riche de conférences et de leçons. Les élèves étaient au nombre de 64, de 22 pays différents, représentant les six continents. Quelque habitués que nous soyons aux réunions internationales, nous ne sommes pas blasés néanmoins et nous avons été étonnés tout à nouveau en constatant la confiance qu'on nous témoignait dans tant de milieux divers. Plusieurs causeries des participants du cours, notamment de nos hôtes d'Espagne, sont venues corser le menu, déjà très riche, de ces journées. M. Paul Geheeb nous a fait une leçon sur *La Coéducation* et, au lendemain du cours, nous avons eu la bonne fortune d'entendre aussi M. Paul Dengler, de Vienne, sur *La Réforme scolaire en Autriche*.

Ensuite, les 24 et 25 août ont été les *Journées d'éducateurs* de l'Ecole d'été de M. Ruysen, coïncidant avec le *Congrès International de l'Enseignement secondaire* de M. Beltette. Ces deux journées, consacrées à l'enseignement de l'histoire et de la géographie dans l'esprit de la Société des Nations, ont présenté une remarquable unité. Elles ont été agrémentées par une jolie réception offerte au Palais Eynard par la Ville et l'Etat de Genève, par une soirée où M. Jacques Dalcroze, avec son brio accoutumé, fit comprendre la portée de sa gymnastique rythmique, par deux réceptions enfin au B. I. T. et à la S. d. N., où M. Albert Thomas et Sir Eric Drummond en personne apportèrent aux congressistes l'expression de leur sympathie en termes très remarquables. Deux petites *expositions* très dignes d'intérêt ont été organisées à l'occasion de ce Congrès, l'une à la Croix-Rouge genevoise, relative à la correspondance interscolaire, l'autre à l'Institut J. J. Rousseau, consacrée aux manuels d'histoire et de géographie. Elles sont restées ouvertes pendant tout un mois.

A signaler aussi pendant le cours de vacances la visite de l'Ecole normale d'institutrices d'Arbon (Belgique) et celle d'un groupe d'éducateurs belges sous la conduite de M. Wible, directeur de collège à Anvers.

Le 27 août, conférence de Mrs Beatrice Ensor, de la New Education Fellowship, avec un auditoire exceptionnellement choisi.

Parmi nos visiteurs des mois d'août et de septembre, nommons : les professeurs Douglas Fryer, de l'Université de New-York ; la Dr Loriné Pruette, le prof. C. H. Merriam, de l'Université de Chicago, le prof. Viteles, de l'Université de Pensylvanie, Mme Radlinska de Varsovie, M. le Dr Petri, sous-secrétaire d'Etat, Budapest, etc. etc.

Méthode de M^{me} BAUDAT-PINGOUD, Institutrice

LECTURE ET ORTHOGRAPHE

1. TABLEAUX DE LECTURE

Avec illustrations inédites en deux couleurs.

Dimensions 45/35 cm. Impression recto et verso, 2 œillets de suspension.

La série se compose de : 4 planches pour étude des sons I. O. U. A. ; 20 planches en gravure (anglaise droite) ; 48 planches en caractères typographiques.

Soit au total 36 tableaux, la série complète Fr. 90.—

Recueil de 25 rondes enfantines : " Les petits chantent ", dont 12 servent à l'étude des sons Fr. 2.50

Musique de M. Waldner.

2. JEU DE LETTRES MOBILES

Composé d'une boîte en bois ciré mat avec fermoirs et charnières, divisée en 30 casiers et contenant 400 cartes de chaque voyelle, 200 cartes de chaque consonne soit au total 5800 cartes de $5 \times 1 \frac{1}{2}$ cm., portant chacune une lettre imprimée (anglaise droite) Fr. 21.—

Chaque élève doit en outre posséder : 1 carton porte-lettres avec élastique ; 1 carton avec pochette pour la composition. Prix Fr. 0.70 par élève.

Spécialement à l'usage de classes peu nombreuses nous fournissons :

1 carton porte-lettres avec 1 assortiment de lettres ;

1 carton avec pochette pour la composition au prix de Fr. 2.50
(1 jeu par élève est nécessaire.)

3. BOITES POUR LECTURE COURANTE

(Diphthongues et sons équivalents)

La boîte se compose de :

1 boîte carton recouverte papier couleur renfermant 12 petites boîtes de carton de $6/6 \frac{1}{2}$ cm., contenant chacune 36 cartes imprimées sur carton gris de 5/5 centimètres, soit au total 432 cartes (12 leçons de 36 noms).

plus 12 cartons de composition de 40/12 cm. avec illustrations en couleur, pochette inférieure, divisés en 6 casiers par des filets imprimés et portant au verso le numéro de la leçon.

La boîte complète Fr. 8.—

CALCUL

1. CARTES DE PROBLÈMES

La série complète de 50 cartes Fr. 13.50

2. BOULIERS DE CARTON

Bandes de carton de 5/20 cm.

Les 50 pièces Fr. 1.50

Les 100 " " 3.—

3. BOULIERS POUR LA CENTAINE

Carton de 20/20 cm.

Les 50 pièces Fr. 3.—

Les 100 " " 5.50

4. LATTES DE CARTON

Les 500 pièces Fr. 1.20

Les 1000 " " 2.20

5. BOITES DE CALCUL

Jeu de chiffres et signes en caoutchouc Fr. 8.—

6. PERLES DE BOIS

de différentes couleurs Fr. 1.— le cent.

EN VENTE A LA

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

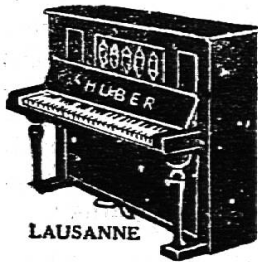
"ASEN"

Jeux éducatifs et matériel d'enseignement

Rue du Jura, 13 — GENÈVE

☐ Téléphone Mont-Blanc: 38.74 ☐

Jeux Décroly — Prospectus sur demande — Jeux Décroly



MAISON JEAN HUBER

Facteurs et accordeurs de pianos — LAUSANNE

Grand choix — Echange — Réparations — Accordages
Auto-camion spécial pour les transports

Conditions extra-avantageuses pour le Corps enseignant.

— Où irons-nous en excursion ? —

à CHAMBY s. Montreux

Ravissant but de promenade. Grande terrasse. Belle vue. Café - Thé - Chocolat.

Se recommande, le nouveau tenancier: **Alex. Schær-Pitschi.**

INSTITUTEURS, INSTITUTRICES

recommandez les maisons ci-dessous et faites-y vos achats.

ATELIER DE **R**ELIURE
Max BLANCHOD, Lausanne Av. Rosemont, 2

Prix spéciaux pour BIBLIOTHÈQUES DE VILLAGES
TÉLÉPHONE No 85-61 COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX 1077

BONNETERIE — MERCERIE

LAINES SOIES COTONS

OUVRAGES A BRODER ET TOUTES FOURNITURES, etc., etc. **WEITH & Cie** 27. RUE DE BOURG LAUSANNE FONDÉE EN 1859

N'oubliez pas que LA

TEINTURERIE LYONNAISE
LAUSANNE (CHAMBLANDES)

vous nettoie et teint, aux meilleures conditions, tous les vêtements défraîchis.



L'ÉDUCATEUR

ORGANE

DE LA

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

ET DE L'INSTITUT J. J. ROUSSEAU

PARAIT TOUS LES 15 JOURS, LE SAMEDI

RÉDACTEURS :

PIERRE BOVET
Florissant, 47
GENÈVE

ALBERT CHESSEX
Chemin Vinet, 3
LAUSANNE

COMITÉ DE RÉDACTION :

J. TISSOT, Lausanne.

H.-L. GÉDET, Neuchâtel

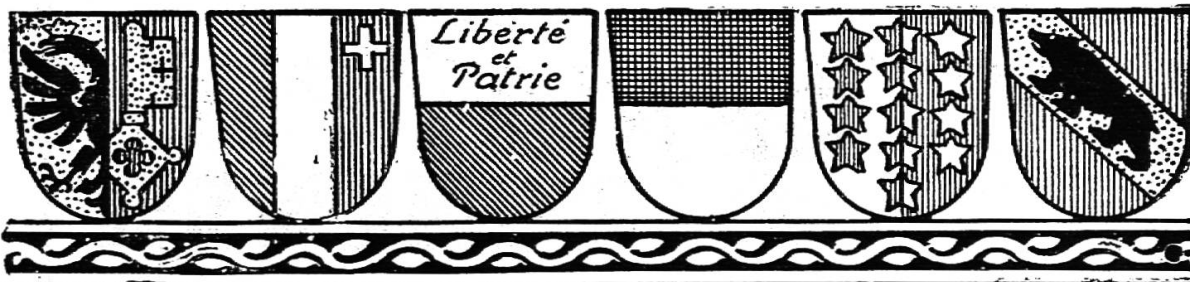
J. MERTENAT, Delémont.

R. DOTRENS, Genève.

LIBRAIRIE PAYOT & C^{ie}

LAUSANNE - GENÈVE - NEUCHÂTEL

VEVEY - MONTREUX - BERNE



ABONNEMENTS : Suisse, fr. 8, Etranger, fr. 10. Avec *Bulletin Corporatif*, Suisse, fr. 10. Etranger fr. 15.

Gérance de l'Éducateur : LIBRAIRIE PAYOT & Cie, Compte de chèques postaux II. 125. Joindre 30 cent. à toute demande de changement d'adresse. Pour les annonces, s'adresser à PUBLICITAS S. A., Lausanne, et à ses succursales.

SUPPLÉMENT TRIMESTRIEL : BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE.

LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne — Genève — Neuchâtel — Vevey — Montreux — Berne

VIENT DE PARAITRE :

LESEBUCH ZUR EINFÜHRUNG IN DIE DEUTSCHE LITERATUR

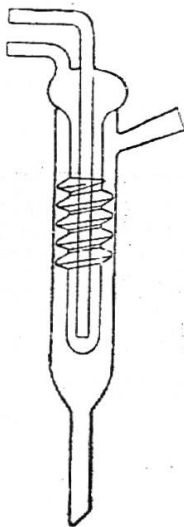
PAR

M. Schenker et O. Hassler

1 vol. in 16 cartonné Fr. 4.50
2^e édition.

HARMONIE

Enseignement complet ou résumé, cours ou leçons particulières. Piano, harmonium et orgue, préparation aux fonctions d'organiste ou programme du conservatoire. Conditions spéciales pour membres du corps enseignant. **André Divoine**, organiste de l'Eglise de St-Jean, **Lausanne**. 78



Appareils pour
l'enseignement de la chimie,
livrés à prix avantageux
par

KARL KIRCHENER

VERRERIE

BERNE